

pie et de la myopie, je vous dirai de quelle manière on emploie ces échelles pour reconnaître le degré de l'amétropie. (1)

Avant d'en finir avec les échelles typographiques, je vous ferai observer que celles de Giraud-Teulon et de Snellen ont été faites à peu près dans le même temps, une à Paris et l'autre à Utrecht, et ce qu'il y a de remarquable, c'est que ces deux savants sont parvenus exactement aux mêmes résultats, sans avoir connaissance de leurs travaux réciproques. La seule différence qui existe entre les deux échelles, consiste en ce que, l'une est formée de caractères disposés pour la lecture courante, et l'autre de caractères isolés. A part cela, tout est semblable. Voici du reste ce que M. Giraud-Teulon disait lui-même en présentant son échelle au Congrès International d'ophtalmologie réuni à Paris en 1862 : " La limite de grandeur de l'image (0^{mm}, 005,) et la condition de présenter les pleins égaux aux clairs donnent à cette échelle l'avantage de s'appuyer sur le dernier terme de la sensibilité distincte de la rétine. Dès que l'observateur vient à sortir des limites du champ de sa vision distincte le cercle de diffusion, qui naît à cet instant, empêche au même moment de distinguer le blanc du noir. L'échelle, en un mot, à toutes les limites, se fonde sur la perception distincte de deux images de 0^{mm}, 005, séparés par un intervalle clair égal à elles-mêmes. Ces dimensions et jusqu'aux numéros s'accordent absolument avec les éléments mêmes de l'échelle de M. Snellen, composés, comme on sait de caractères isolés. Cette identité n'ayant pas été concertée devient un indice précieux de l'exactitude d'aperçus conçus à une telle distance les uns des autres.

Ces deux échelles offrent une série de 15 numéros, à partir du No. 1 jusqu'au No. 200, dans l'ordre suivant : 1-2-3-4-5-7½-10-15-20-30-40-50-75-100-200.—

Les premiers numéros qui servent principalement à mesurer l'acuité visuelle, doivent être lus à un pied de distance ; et les derniers, à partir du No 15 ou 20, sont surtout employés pour reconnaître s'il y a amétropie, et quel en est le degré ; ces numéros sont imprimés sur des tableaux placés à 15 ou 20 pieds de l'individu que l'on veut examiner.

Quelques mots sur les lunettes, et je termine cette lecture.

Les verres qu'on emploie le plus souvent en oculistique, sont les lentilles *biconvexes* et *biconcaves*. Les premiers comme l'on sait, ont la propriété de faire converger les rayons lumineux qui les traversent, et les seconds, au contraire, les font diverger. C'est dire de suite que les lentilles biconvexes doivent servir dans les cas de dimi-

(1) Ce mot *amétropie* est employé par Donders pour exprimer l'état de l'œil qui n'est pas emmétrope, or d'après ce que nous savons de l'*emmétropie*, il est aisé de comprendre que l'hypermétropie et la myopie sont les deux formes de l'amétropie.